

Journal de bord

Journal des membres de l'Association Lapérouse Albi-France N°49- Automne 2011

EDITORIAL par Henry Féral

En présentant cet été deux remarquables expositions autour de Bougainville: « Bougainville, l'esprit d'aventure » et « Lapérouse et Bougainville, des Lumières autour du monde » notre association a pleinement rempli son rôle d'acteur et de médiateur culturel.

Elle a en effet d'une part permis de découvrir et de faire revivre, à l'occasion du 200ème anniversaire de sa mort, un homme du siècle des Lumières, précurseur de Lapérouse, qui a bouclé le premier tour du monde effectué par une expédition officielle française et, d'autre part, donné à nos visiteurs l'occasion d'admirer nombre d'objets représentatifs des cultures océaniques. L'attention avec laquelle ces visiteurs ont détaillé les panneaux relatant la vie de Bougainville et observé les nombreuses pièces présentées ont démontré, si besoin était, la pertinence de cette présentation.

Par ailleurs le beau travail de recherche effectué spécialement pour cette exposition par les deux plasticiens: Roger-Henry, peintre, et Mickie Doussy, sculpteur, a su capter l'attention du public. Les pigments aux couleurs pures et lumineuses utilisés par Roger-Henry, l'utilisation de collages de manuscrits originaux, les multiples références aux observations et découvertes de Bougainville et Lapérouse mais aussi la mise en valeur de

signes et symboles relevés pour certains au sein d'une tribu canaque dans laquelle les deux artistes ont vécu plusieurs années, ont permis à nos visiteurs de découvrir un monde inconnu, d'approche parfois difficile, et par là merveilleux. Quant aux sculptures de Mickie Doussy elles sont le fruit d'une observation attentive des scènes coutumières et d'une remarquable maîtrise dans l'art de saisir une attitude, un geste et de le transcrire dans la terre qu'une cuisson savamment maîtrisée a figés à tout jamais. Nos 2 500 visiteurs ont apprécié la complémentarité des deux expositions comme en témoignent quelques phrases relevées sur le Livre d'Or.

« Formidable association peinture, sculpture, musée. Belle idée! »

« Un beau voyage dans l'art et l'histoire, la beauté et l'événementiel. Une heureuse initiative. »

A cet hommage il faut associer et vivement remercier tous les acteurs de ces réalisations initiées par notre association mais également tous ceux qui les ont rendues possibles: la Ville d'Albi pour son aide financière et sa participation à la médiatisation des expositions, le Conseil Général pour son important soutien au plan matériel avec le prêt des salles des Moulins Albigeois, la mise à disposition d'une équipe technique et de Brigitte Benneteu, conservateur en chef du Patrimoine, et enfin les différents musées nationaux qui ont accepté de prêter de très beaux objets. Ainsi l'association Lapérouse a la satisfaction d'avoir, en cet été 2011, apporté son concours à la diversification de l'offre culturelle présentée aux touristes, toujours plus nombreux, attirés par notre cité.



Photographies:
Donatien Rousseau- Armelle de Brondeau-
Henri Colombié

VERNISSAGE



TOMBOLA



Un tableau aimablement offert à l'association par Roger-Henry a donné lieu à une tombola dont le tirage a été effectué le 15 août, au soir de la fermeture des expositions, en présence de tous ceux qui ont donné un peu de leur temps pour assurer le succès de cette manifestation.

C'est le jeune Paolo Biasini qui a procédé au tirage du billet gagnant.

Le sort a désigné M. Imbert d'Albi qui en a été immédiatement averti.

Le Jeudi 25 août la belle et grande composition de Roger-Henry évoquant l'expédition Lapérouse a été remise par Henri Colombié à la famille Imbert.



MÉMOIRE

Compte rendu de la cérémonie d'inhumation de l'inconnu de Vanikoro à la Préfecture maritime de Brest le mercredi 29 Juin 2011 à 17h.

Jean-Marie PESTEL, descendant du navigateur Jean-François de GALAUP de LAPÉROUSE, accompagné d'Armelle de BRONDEAU, responsable du Musée Lapérouse à Albi, étaient les représentants de l'association Lapérouse Albi-France lors de la cérémonie.

L'historien brestois Alain BOULAIRE, membre du Comité Historique et Scientifique de l'association Lapérouse, à force de persévérance (cinq années), a fini par obtenir que « l'inconnu de Vanikoro », retrouvé sur l'épave de La Boussole le 22 novembre 2003, soit inhumé solennellement dans l'enceinte du château de Brest siège de la préfecture maritime. Hommage aux marins et scientifiques disparus lors de l'expédition autour du monde de 1785 à 1788 commandée par LAPÉROUSE mais également à tous ceux périés en mer lors des expéditions scientifiques françaises. Plusieurs semaines auparavant, les ossements avaient quitté les réserves du musée de la Marine à Paris pour rejoindre Brest.

En préambule de cette cérémonie, Alain BOULAIRE nous recevait au Service Historique de la Marine en compagnie de Marc de LAPÉROUSE, autre descendant du navigateur.



De g. À d.: A. Boulaire, J-M. Pestel, Marc de Lapérouse

en chef du Patrimoine, chef de département marine à Brest du service historique de la Défense, qui nous a permis de lire

l'original de la lettre en date du 13 août 1785 écrite de la main même du Maréchal de CASTRIES (Ministre de la Marine), adressée à l'intendant de la marine à Brest, le comte d'Hector, par laquelle le ministre se félicite du départ de l'expédition de Lapérouse.

Nous avons exceptionnellement pu visiter les archives où des ouvrages datant du XIV siècle sont dans un état de conservation remarquable.

Départ vers le château de Brest (le plus ancien monument historique de la ville à l'aspect de château médiéval) à quelques centaines de mètres plus haut où tout était fin prêt

pour le cérémonial, après franchissement de la porte sous un contrôle vigilant des gardiens.

Le site est grandiose avec ses constructions en granit. Sous un soleil radieux nous avons pu découvrir la superbe stèle où a été inhumé l'inconnu de Vanikoro quelques jours auparavant (le 20 juin). Était joint un tube contenant du sable prélevé à Vanikoro et des perles de verroterie qui servaient d'échange avec les indigènes.

Le monument est sans ambiguïté, il représente une magnifique rose des vents qui marie trois couleurs de pierre : le gris du granit, le noir de Kersanton et l'orange-rouge de



Logonna, magnifique travail de Joël KERHERVÉ, tailleur de pierre de Lannédern, meilleur ouvrier de France.

La liste complète de tous les membres d'équipage de La *Boussole* et de l'*Astrolabe* est mentionnée sur un pupitre situé à côté du monument.

L'emplacement est de choix, dans cette enceinte du château, au pied des remparts, sur une pelouse verdoyante. Il pourra être aperçu de tous les visiteurs du musée de la Marine depuis le chemin de ronde qui surplombe le site.

Les personnalités présentes sont très nombreuses : Alain CONAN, Président de l'association Salomon à Nouméa (N-C) et son compagnon plongeur Jean-Pierre FOLLIARD (qui a découvert le squelette en 2003), des descendants des familles des marins (LAW de LAURISTON, lieutenant de vaisseau sur l'*Astrolabe*), de LAPÉROUSE (Marc de LAPÉROUSE et Jean-Marie PESTEL) et de LANGLE. L'association Lapérouse Albi-France est bien représentée avec Marc de LAPÉROUSE, Alain BOULAIRE, M & Mme

RENAUD-MORVAN de Brest, Armelle de BRONDEAU et Jean-Marie PESTEL. Sont également présents de nombreux amiraux dont l'amiral BATTET (qui a participé à la dernière expédition de recherche en octobre 2008 à Vanikoro), le vice-amiral Jean-Noël GARD (Directeur du musée de la Marine à Paris (et directeur également de toutes les « antennes délocalisées » de Brest, Port-Louis, Rochefort et Toulon), le contre-amiral François BELLEC qu'on ne présente plus, le vice-amiral d'escadre Anne-François de SAINT-SALVY, maître de cérémonie et Préfet maritime de l'Atlantique et bien d'autres encore que nous ne pouvons ici tous citer.

Était également présente une importante délégation du Bâtiment Hydrographique *Lapérouse* commandée par le Capitaine de corvette Thomas SECHER qui nous pria de remercier chaleureusement Mme PESTEL de l'accueil qui leur avait été réservé au château du Gô lors des cérémonies du 11 novembre 2010 à Albi. Le Préfet maritime passe les troupes en revue et la cérémonie se poursuit solennelle et émouvante. Le père GSTALDER, aumônier de la Force d'Action Navale, prononce une homélie en mémoire de tous les membres d'équipage qui ont péri dans cette tragédie et qui ont à présent un lieu de mémoire à l'endroit même où ils ont quitté la France pour ne jamais revenir.

La sonnerie aux morts retentit suscitant une grande émotion dans l'assemblée silencieuse.

Le vice-amiral d'escadre de SAINT-SALVY prononce un discours remerciant tous les intervenants qui ont contribué à l'aboutissement du projet dont Alain CONAN et toute son équipe ainsi que le professeur Alain BOULAIRE.

Le maire de Brest, François CUILLANDRE, (également président de la communauté urbaine : "Brest Métropole Océane"), prononce à son tour un discours de qualité affichant la fierté de la ville de Brest d'accueillir ce monument et remerciant lui aussi toutes les personnalités ayant contribué à cette réalisation.

Rencontre fortuite : Un jeune homme se trouvait tout à fait par hasard dans l'enceinte du château effectuant là une période militaire avant de rejoindre sa famille dans le

Pacifique. Il s'est approché discrètement afin de connaître la nature de cette cérémonie. Il s'est avéré qu'il était un descendant de la famille de LANGLE dont le père Alain, n'avait pu honorer l'invitation qui lui avait été faite.

Un cocktail est offert au sein des salons de la Préfecture Maritime.

Marc GUILLOUD, administrateur du Musée de la Marine de Brest propose une visite du Musée, guidée par Alain BOULAIRE.



Le monument

Cette visite restera pour nous un grand moment.

La présentation du lieu et le rappel de nombreux événements historiques avec moult détails et anecdotes de la part d'Alain BOULAIRE sont captivants et nous ont enchantés. Sa passion pour l'histoire et son intarissable culture prouvent si nécessaire l'immense richesse que sa présence apporte au Comité Scientifique de l'association Lapérouse.

Lapérouse occupe une place de choix au sein du musée et nous découvrons à cette occasion les travaux en cours qui permettront d'inaugurer en 2012 une

grande salle qui lui sera exclusivement consacrée.

Le temps passe vite et nous devons à présent rejoindre nos hôtes qui nous attendent pour le dîner à la préfecture maritime.

Nous sommes quelques invités triés sur le volet.

Le couple préfectoral nous accueille à la résidence pour un buffet « exotique aux saveurs des îles » de circonstance pour cette évocation des voyages autour du monde (espardon, dessert à base de patate douce, brochettes de fruits exotiques...).

Ce moment convivial et sympathique est partagé entre autre

avec l'Amiral GARD et les échanges sont passionnés et passionnants. Notre présence permet d'entretenir et de développer les relations avec le Musée de la Marine qui nous donne à cette occasion des pistes et des contacts afin d'améliorer la présentation du musée Lapérouse à Albi.

La dimension apportée à cet événement était remarquable tant dans la présentation que dans l'esprit qui régnait. Jean-François aurait sûrement apprécié à sa juste mesure l'équilibre quasi parfait entre recueillage, mémoire des sciences et des hommes dans un

humanisme toujours respecté.

Au cours de cette cérémonie, nous n'avons pas manqué de lier des relations avec de nombreux intervenants préparant le vingtième anniversaire des fêtes maritimes de Brest « Les Tonnerres de Brest 2012 » (du 13 au 19 juillet) où notre présence est vivement souhaitée...Nous serons au rendez-vous.

Au nom de l'association Lapérouse, tous nos vifs remerciements à M. CUILLANDRE Maire de Brest, au vice-amiral d'escadre Anne-François de SAINT SALVY Préfet maritime, au capitaine de frégate Geoffroy d'ANDIGNÉ, directeur de cabinet de l'amiral commandant l'arrondissement maritime Atlantique et au professeur Alain BOULAIRE.

Jean-Marie PESTEL & Armelle de BRONDEAU



UNE ECOLE NAVALE ÉPHÉMÈRE DANS LE SUD-OUEST (1943-44)

Une Ecole navale mobile

L'invasion éclair des Allemands en France en juin 1940 par les Ardennes leur a permis d'atteindre très rapidement les côtes ouest de France. L'armistice du 22 juin 1940 a coupé la France en deux, mais préservé notre flotte, qui était à cette époque de premier niveau. L'essentiel en est parti à Toulon, ce qui a aussitôt entraîné le transfert de l'Ecole Navale de Brest à Toulon (Fort Lamalgue) pour la promotion 1941*, qui a subi là presque normalement son année de cours. Mais la rupture d'armistice, et la volonté des Allemands de s'emparer par surprise de notre flotte à Toulon le 27



novembre 1942, malgré une neutralité convenue et respectée, a entraîné six semaines après la rentrée de la promotion 1942* la dispersion des élèves officiers. Ceux-ci devenaient moins nécessaires puisque l'essentiel de la flotte avait brusquement disparu, sauf quelques sous-marins échappés rejoignant nos forces en Afrique du Nord. La promotion 1941, qui avait déjà subi un an d'enseignement normal, a été dispersée vers la gendarmerie, les pompiers, des écoles d'Ingénieur, quand d'autres ont pris l'initiative de rejoindre la Résistance en Angleterre, ou en Afrique du Nord. Ceux qui venaient d'être admis sont aussi partis en reconversion, en attendant une solution.

Ils sont rappelés à la rentrée 1943, la Commission d'armistice ayant obtenu l'autorisation de rassembler cette promotion et les suivantes, à condition de ne lui donner que des cours théoriques, sans apprentissage vraiment technique et militaire. Un concours de circonstances: le soutien du Maire Maurice Baril, officier de l'Armée de terre, un beau « plan d'eau » derrière un barrage sur le Lot, la discrétion de l'endroit par rapport aux implantations militaires et administratives allemandes et quelques locaux disponibles ont permis de choisir et d'aménager sommairement une installation dans le Lot-et-Garonne, à Clairac, non loin de Tonneins. On peut aussi signaler que l'Amiral Darlan, Ministre du Maréchal Pétain, était originaire du village assez proche de Nérac, mais comme il a été assassiné à Alger le 24 déc. 1942 il ne semble pas avoir eu d'influence sur ce choix.

L'Ecole navale de Clairac

Celle-ci comprenait une ancienne abbaye au centre ville (actuellement appelée « abbaye aux automates », car ultérieurement elle a servi à titre privé de local de présentation d'automates à un fabricant marseillais). Ayant vue sur le plan d'eau, elle accueillait la direction, les cadres de l'école, et des magasins. Elle jouxtait son église, devenue église paroissiale (dans un pays assez protestant, qui possède aussi son temple). Les élèves étaient logés à partir de septembre 1943 à quelques kilomètres, sur la route de Tonneins, au château de Castille (où se donnaient des cours, quelquefois dans des baraques en bois), actuellement centre d'hébergement social. Dans un autre manoir voisin nommé Bireboy logeaient les instructeurs; Il est désormais

transformé en chambre d'hôtes, mais son l'apparence a peu changé.

Le commandement de l'Ecole était assuré par le C.V. Lacaille- Desse, avec un ingénieur mécanicien adjoint, 6 ou 7 officiers et une compagnie d'équipage d'environ deux cents officiers-mariniers et marins. En décembre 1943 soixante six « fistots » et 25 élèves ingénieurs mécaniciens déjà rassemblés, échappant ainsi au Service du Travail Obligatoire pour ceux nés en 1922, travaillèrent à l'édification de baraques, sanitaires, terrain de sport, et aidèrent à décharger sept wagons. Ces derniers provenaient de Toulon – Mourillon, pourtant occupé par les Allemands, chargés à l'initiative du quartier-maître mécanicien Lajoie, avec la complicité de la SNCF, contenant notamment les canots à aviron et à voile. C'est alors que commença la formation nautique, pour une centaine d'élèves officiers reçus au concours d'entrée. Le ravitaillement pour environ 300 personnes, s'ajoutant à la population d'un village d'environ 2 500 hab., a pu s'effectuer presque normalement et la population s'habitua à la présence des marins en uniforme. Il n'y a eu qu'un incident pendant l'année scolaire avec une patrouille allemande, incident vite aplani.

L'Ecole rejoint collectivement la résistance dans les Landes.

La situation militaire des Allemands en France commençant à se dégrader après le débarquement américain en Normandie du 6 juin 1944, une Résistance latente s'est réactivée, surtout quand elle a pu s'organiser pour recevoir des parachutages d'armes et donc devenir efficace, au delà de l'engagement moral et de l'aide à des cas individuels. Le groupe F.F.I. *Sultan*, constitué à Clairac depuis janvier 1942 autour de Jacques Faget (ayant fait son service dans la Marine) et Franck Bise (prisonnier évadé de 1940), s'est progressivement étoffé. Le maire de Clairac en faisait partie.

Des contacts discrets avaient lieu avec les autorités de l'Ecole.

De leur côté les Allemands concentraient leurs forces de la région sur l'axe routier et ferroviaire Bordeaux-Toulouse. Evidemment une grande école militaire ne peut rester indifférente au conflit, mais tout le problème est comment et quand opérer un nouvel engagement, sans exposer une promotion entière de jeunes officiers à de forts désagréments, lesquels peuvent aussi survenir avec l'adoption d'une apparente neutralité. Déjà une dizaine de gendarmes maritimes désertent à

titre individuel l'école le 15 juin pour rejoindre la Résistance. Apprenant que les Allemands ont l'ordre de neutraliser tout ce qui peut devenir offensif dans la région, la direction de l'Ecole, qui aurait pu aussi disperser temporairement les élèves dans leurs familles pour répartir les risques,

prend après beaucoup d'hésitations, de contacts avec la Résistance et de mesures d'organisation la lourde décision de rejoindre collectivement le grand maquis basé à Nérac. Celui ci comprend déjà plus de 1 000 hommes sous les ordres du Lt. Colonel Lapeyrusse dans les Landes. Il s'accroîtra ainsi d'environ 300 soldats-marins avec la compagnie d'élèves et celle des instructeurs et logisticiens circulant presque sans armes pour éviter des représailles dures, en cas de mauvaise rencontre.

* Il s'agit d' élèves reçus au concours d'entrée à l'Ecole Navale, qui ont fait leur scolarité en France, d'autres étant partis en Grande Bretagne ou en Afrique du Nord.



Un petit noyau de gardiennage de l'Ecole reste à Clairac, mais tous les élèves officiers et leurs cadres effectuent une marche silencieuse de 35 km. dans la nuit du 14 août 1944, marche comprenant des détours, éprouvante avec le paquetage mais qui se passe sans incident. Les deux points critiques sont de franchir, par un détour dans l'ouest de Tonneins, à Fauguerolles la grande voie ferrée, en principe assez sérieusement surveillée, puis faire une traversée discrète de la Garonne, au Mas d'Agenais. Peu après la jonction est faite avec le maquis de Nérac, qui fournit quelques véhicules. Le lieu de rassemblement est proche d'Andiran, puis au château de Lisse, à une dizaine de Km. au Sud-Ouest de Nérac, à la lisière de la forêt des Landes. Les maquisards du nord de la Garonne guident quelques égarés ou trainards, ramassent les objets de paquetage abandonnés et occultent les traces de passage de ce groupe important. Le maire de Clairac, qui sait évidemment la vérité, rend compte au Préfet d'Agen qu'on lui a rapporté que l'Ecole était partie au Nord, sans avoir pu le vérifier... Mais fin août les Allemands, après remontée de leurs contingents du Béarn et du Gers, abandonnent progressivement le contrôle de la vallée de la Garonne pour se joindre à des combats plus urgents pour eux.



Plan d'eau sur le Lot à Clairac avec embarcations de l'école navale

Participation de cette Ecole Navale à la victoire.

Se joindre à la Résistance veut dire participer aux combats de libération de la France. Il s'agit d'abord de récupérer des véhicules et des armes. Un accrochage avec les Allemands près de Langon entraîne un mort et deux blessés des équipages de l'Ecole Navale. Les élèves officiers sont alors transportés en camions à Toulouse où ils reçoivent une

livraison d'armes de provenance diverses et des tenues militaires. Le 10 septembre le bataillon Marine, rattaché à la ½ brigade Armagnac, est convoyé par train à Bordeaux, puis progressivement disposé pour contrer les Allemands repliés à la pointe de Grave. D'autres éléments la renforceront ultérieurement venant de Dordogne, du Gers, de Bigorre.

Les marins (plutôt en cette occasion ces « fusiliers-marins ») seront chargés de mi-octobre à janvier 1945 du secteur des marais de la rivière Seudre, près de La Tremblade, et connaîtront des escarmouches sans morts (sauf un cheval) ni blessés. Ils prendront contact avec la base de Cognac. Mais les combats locaux diminuent et le Général de Larminat décide mi-janvier de rendre les élèves officiers à la Marine. L'Ecole est alors regroupée à Tonnay-Charente et rapatriée à Clairac le 22 janvier 1945 pour sa dissolution administrative, après avoir mérité son honneur, sans pertes d'élèves. Son matériel naval sera expédié au Poulmic, dans la rade en face de Brest, ville dévastée par la guerre.

Les officiers et marins encadrant l'école sont renvoyés dans leur port d'attache. Les élèves-officiers sont affectés à la French Naval Task Force, dont le croiseur *Duquesne* et le cuirassé *Lorraine*, qui pilonneront notamment en avril 1945 l'embouchure de la Gironde. Mais il y aura d'autres objectifs de la Marine, notamment en Méditerranée contre les Italiens. Puis beaucoup de jeunes officiers seront versés dans l'aéronavale, nouvelle arme d'avenir, avec formation aux Etats-Unis. Ultérieurement ils participeront nombreux à la guerre meurtrière d'Indochine.

P. Béard, Juillet 2011, avec remerciements à l'informateur, M. Lingrand de Nicole (47190)

NOUVELLES INTERNATIONALES



Fête Nationale 2011 à Sydney au Monument Lapérouse

Par une journée froide mais ensoleillée, une soixantaine de Français, de Françaises et de leurs amis australiens se sont réunis au monument Lapérouse pour célébrer la Fête Nationale. La réunion était honorée par la présence du Consul Général de France, Monsieur Bachir Bakhti, et du député représentant la circonscription de Coogee dans le Parlement de Nouvelle-Galles du Sud, Monsieur Bruce Notley-Smith. Etaient également présents Councillor Robert Belleli (maire adjoint de la municipalité de Randwick), Contre-amiral Fred Lynam, CBE, RAN, le doyen de la communauté française de Sydney, Monsieur Bob Dussol, et le docteur William Land AM, Président de la Section Australie de l'Association Nationale des Membres de l'Ordre National du Mérite. Retenu en ville, Professor Ross Steele AM, Président de la Section Australie de la Société d'Entraide des Membres de la Légion d'Honneur, a présenté ses excuses. Bernard Fortin a joué de la trompette.

Il est à regretter qu'aucun bâtiment de la Royale ne fasse escale à Sydney cette année. Des gerbes ont été déposées par le



De g à d: MM. Bruce Notley-Smith, Théo Arfaras, Bachir Bakhti, William Land



Consul Général, Monsieur Bachir Bakhti, Monsieur Charles Abela, vice-président de l'amicale «Friends of the Lapérouse Museum», Monsieur Théo Arfaras, Président de l'« Association of French African Veterans of N.S.W. », et Michaela Sévêque, petite fille de Michel, ancien de l'Algérie.

Après les hymnes nationaux français et australien, tout le monde s'est rendu au musée Lapérouse où les membres, et leurs épouses, de l'« Association of French North African Veterans of N.S.W. », avec Théo et Diana Arfaras en tête, ont préparé un « vin d'honneur » copieux, avec rillettes, pâté, merguez, fromages, gâteaux et, bien entendu, des vins. Le Consul Général, Monsieur Bachir Bakhti, y a prononcé un discours passionné en insistant sur les rapports étroits entre la France et l'Australie, rapports qui ont débuté avec l'expédition Lapérouse. Il a également souligné l'importance des valeurs françaises républicaines – liberté, égalité, fraternité – dans le monde moderne.

Dr William Land AM



Mission à De-Kastri (Russie) Juillet 2011



Conserver et mettre en valeur le patrimoine de notre nation, qu'il soit matériel (exemple : un monument) ou non (exemple : une œuvre littéraire), est un devoir qui nous incombe ; c'est un héritage lié à l'histoire de notre pays qu'il convient de transmettre intact, voire amélioré, aux générations futures. A notre époque, le développement des moyens de communication et de transports fait qu'il est particulièrement important de se « manifester » lorsque ce patrimoine - créé à partir de l'Hexagone - est constitué par des terres lointaines (exemple : îles Kerguelen) ou par le potentiel encore inexploité de nos espaces marins. Il en est de même pour certains points géographiques remarquables (baie, cap, sommet, etc) : ce ne sont pas des entités territoriales appartenant à la France, mais leur nom a été attribué par un découvreur français et illustre à la fois l'auteur d'un tel « toponyme » et le personnage qui est honoré par son intermédiaire (généralement un homme d'envergure nationale ou un membre méritant de l'équipage du découvreur). Ainsi, au cours de son voyage de découverte, La Pérouse attribue de nombreux toponymes : lorsqu'à travers les siècles ceux-ci ont été conservés, il nous revient aujourd'hui d'en assurer la sauvegarde et le rayonnement.



Notre hôte et la Directrice adjointe faisant fonction d'interprète

La mission à De-Kastri avait pour objet de s'assurer de la possibilité d'élever un monument commémoratif à La Pérouse, après les visites effectuées par les CV(h) Jean Guillou (1995), et Jacques Bodin (2001) et à la suite de déclarations locales d'intention reçues récemment et favorables à une telle édification.

La localité de De-Kastri se situe sur la côte orientale de la Sibirie, face à l'île Sakhaline. C'était à l'origine le village de pêcheurs signalé par La Pérouse lorsque celui-ci, en septembre 1787, attribua le nom du Maréchal de Castries à une baie vaste et bien protégée des vents d'Est par un ensemble de quatre îlots. Le village se développa sous le nom d'Alexandrovsk. Puis, la baie fut débaptisée et, par une sorte de contrepartie, Alexandrovsk devint De-Kastri à la fin du 19ème siècle.

La délégation chargée de cette mission exploratoire comprenait deux membres de l'Association, J. Bodin, accompagné de G. Priet, partis de Versailles le 2 juillet 2011 et rentrés le 10 juillet. Il était prévu de passer deux journées à Khabarovsk, capitale de la région de même nom, afin d'y rencontrer les responsables de l'administration territoriale et de la culture et quatre journées pour rallier De-Kastri et y séjourner. L'itinéraire est simple : avion Paris - Moscou - Khabarovsk, soit environ 13 heures de vol, puis route vers De-Kastri, soit 11/12 heures, (délai réduit à 8/9 heures en hiver). L'hélicoptère (2/3 heures) plus onéreux, n'avait pas été retenu. Le transport routier, tout comme l'hébergement à De-Kastri était gracieusement pris en compte par notre hôte. Sur place, sous une pluie battante, la première journée est

consacrée aux visites protocolaires :

- notre hôte, aujourd'hui industriel, ancien capitaine du port, aujourd'hui industriel et généreux mécène de l'association



- le chef du district des Ulchskiy : c'est le responsable territorial local, détenant une délégation d'autorité de la part de Khabarovsk : bien au courant de la question, il donne son accord pour la construction d'un monument. A noter qu'au cours de la conversation, le « tryptique La Pérouse » (explorateur pacifique et non conquérant + scientifique (en particulier cartes marines reprises par Krusenstern) + humaniste) semble avoir eu un fort impact.

- le chef de l'administration de De-Kastri. Il offre d'abord un accueil un peu formel aux visiteurs, trempés des pieds à la tête; puis la présentation générale (tryptique La Pérouse) accompagnée de la remise du portrait du marin (magnifiquement réalisé par P. Bérard et transporté facilement grâce à la courtoisie d'Air France) et des documents provenant de la ville de Castries (Hérault) le dérident; il souscrit au projet et raccompagne courtoisement les visiteurs.

- le Capitaine du port : c'est l'occasion d'initier des relations de bon voisinage puisque l'emplacement prévu pour le monument sera à proximité immédiate de ce service.

- la Directrice du petit musée (implanté dans le centre culturel): elle conserve précieusement, dans une vitrine bien positionnée, les divers objets et documents offerts par J. Guillou et J. Bodin, objets auxquels un habitant rencontré par hasard au cours de la mission ne manque pas de faire allusion

! L'ensemble de ces conversations a montré que si nos interlocuteurs étaient bien informés du projet d'élever un monument commémoratif, ils n'avaient encore rien décidé : la mission a donc apporté la caution de l'Association qui manquait à « notre » industriel, afin que celui-ci, en liaison avec l'administration, puisse commencer à conduire le projet.

La seconde journée est consacrée à des visites locales ; elle est contrariée par le mauvais temps qui interdit toute sortie sur rade ou sur les pistes détrempées (sécurité des visiteurs étrangers oblige !)



Notre hôte et M. Priet à l'emplacement du futur monument

La rade-le port- le monument

Schématiquement, la rade, au fond de laquelle se trouve le port et la localité de De-Kastri, se présente sous la forme d'un triangle dont la base, d'environ 10 km, est ouverte face à l'Est. Le port est situé au fond, à une dizaine de km de l'ouverture. Entre le port et l'ouverture, quatre îlots sont situés sur une ligne Nord-Sud et assurent une bonne protection contre le mauvais temps.

Le monument serait situé sur une petite falaise qui domine la rade et plus précisément l'Îlot de l'Observatoire (toponyme de La Pérouse, conservé), à proximité de la capitainerie et de la route côtière qui permet de rejoindre la rive sud du fleuve Amour.

Il est convenu de confier la conduite locale de la construction à notre hôte ; celui-ci consultera l'institut des Beaux-Arts de Khabarovsk et formulera des propositions à l'Association d'Albi. Ceci n'exclut pas que l'Association fasse également des propositions. Deux tendances sont possibles selon que l'on envisage un monument conforme à la tradition russe (à partir d'un bloc de roche) ou bien entièrement fabriqué. Par ailleurs, l'Association fournira un bas-relief de La Pérouse et une plaque explicative bilingue. L'emplacement prévu pour y édifier le monument paraît excellent, car, comme la Capitainerie, il sera bien visible à partir de la rade et de la route côtière. Celle-ci, dans l'agglomération relie le port de De-Kastri, principalement exportateur de bois, au terminal pétrolier situé une dizaine de kilomètres plus au Nord. On peut penser que le trafic routier et le



De g à d: M. Priet, M. Le maire, M. Bodin, Mme l'adjointe au maire

nombre de visiteurs seront accrus lorsque la branche manquante du Transsibérien, Komsomolsk à De-Kastri, sera enfin réalisée.

Conclusion

La « mission De-Kastri » a bien mérité son titre d'« exploratoire ». Comparée aux missions préparatoires déjà conduites à Sakhaline et au Japon. L'issue semble à la fois plus délicate, (administration locale favorable mais peu présente, problèmes de traduction), et plus simple car notre hôte paraît devoir remplir toutes les fonctions. La mise au point du projet de monument commémoratif devra prendre en compte ces caractéristiques.

J. Bodin (31-08- 2011)



Japon : dans le sillage de Lapérouse « en son détroit » ...

Grâce aux bonnes relations établies par plusieurs membres de notre association (tout particulièrement Jacques Bodin) et la ville d'Albi avec les structures homologues à Wakkanai (association Mamiya Rinzo et municipalité de Wakkanai), notre escale japonaise sur les traces de Lapérouse a été des plus agréables.

Ryoko Mitani et son mari Masashi, qui avaient été accueillis à Albi en 2008, avaient préparé notre venue et avaient insisté pour que nous acceptions d'être reçus par le nouveau maire de Wakkanai, M. Kudo qui a succédé à M. Yokota. L'entrevue en anglais, traduite par Masashi, a duré une trentaine de minutes et a fait l'objet d'un compte-rendu dans la presse locale le lendemain. Je lui ai remis, comme hommage de l'association, la copie de la médaille commémorative du départ de l'expédition, qu'il a bien appréciée et qui rejoindra d'autres éléments albigeois dans la vitrine réservée aux "cadeaux" offerts par les délégations étrangères et où figurent en bonne place plusieurs livres sur Albi, le dépliant du musée, la réédition de l'Atlas de Lapérouse, la médaille de la ville d'Albi et d'autres documents albigeois.

Nous sommes ensuite allés jusqu'au cap Soya où, à proximité du phare, se dresse le monument dédié au passage de Lapérouse, monument qui n'aurait pu voir le jour sans la longue amitié qui s'était établie entre le Commandant Bodin et Shunzo Tagami, officier de la marine japonaise décédé en 2006. Les voiles de granit clair qui symbolisent l'Astrolabe et la Boussole, toujours gonflées par un vent d'Ouest, semblent flotter sur les eaux du détroit, qui est là, tout près. Sur cet espace, d'autres monuments sont implantés (aux pionniers des fermes laitières du secteur, aux disparus du Boeing 747 coréen abattu en 1983 par les russes, et d'autres encore) et les touristes vont de l'un à l'autre et font de nombreuses photos. En contrebas, sur le rivage, se dresse la statue en bronze représentant le navigateur Mamiya Rinzo et le monument qui symbolise le point le plus au nord du Japon.

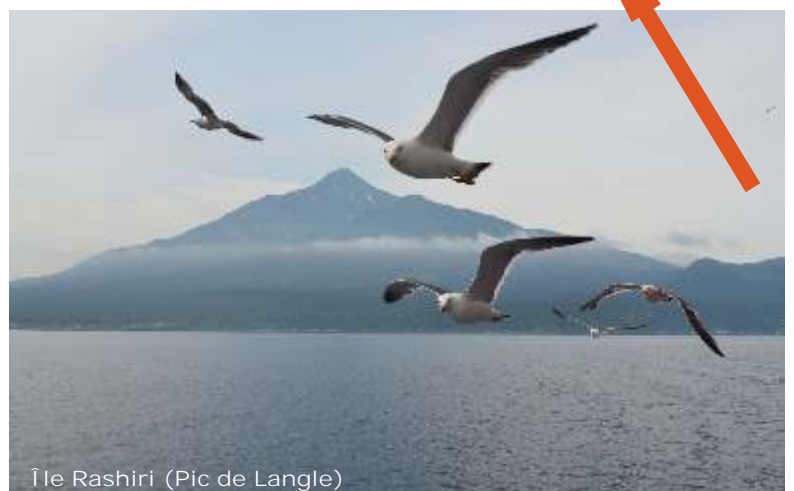
En soirée M. Yokota, l'ancien maire, qui est maintenant le président de l'association Mamiya Rinzo, avait tenu à nous rencontrer. Il avait également convié M. Sato, l'un de ses anciens chefs des services techniques à la mairie - aujourd'hui à la retraite - qui avait suivi de près l'édification du monument, M. Aoyama, le secrétaire général de la mairie, qui avait amené du saké..., et bien sûr Ryoko et son mari qui traduisaient. Nous avons été invités dans un restaurant russe où, vin et saké aidant, nous avons



Rencontre avec M. Kudo, maire de Wakkanai

passé une excellente soirée, faisant, au gré des chansons interprétées par la patronne du restaurant, des progrès en japonais et en russe.... J'ai également remis à M. Yokota, au nom de l'association, la même médaille qu'à M. Kudo et, j'en suis sûr, elle sera en bonne place, chez lui, dans une vitrine. Tous ont bien sûr évoqué la longue amitié qui unit les villes d'Albi et de Wakkanai et la France et le Japon. Au final, nous sommes certains que nos interlocuteurs japonais ont été très sensibles à notre visite et aux petits cadeaux qui nous avaient été confiés pour eux et il paraît fort probable que M. Yokota et M. Sato viennent l'année prochaine à Albi avant ou après les jeux paralympiques auxquels participe une athlète de Wakkanai. Nous en reparlerons....

Le lendemain, quasiment jour pour jour 224 ans après Lapérouse, nous avons navigué sur les eaux calmes du détroit qui porte son nom et avons aperçu, nous aussi, « le pic de Langle », un cône volcanique parfait se dressant fièrement à l'horizon.



Le Rashiri (Pic de Langle)



Lapérouse et le pic de Langle

« Bientôt nous eumes connaissance d'un pic dont l'élévation étoit au moins de mille ou douze cent toises. Il étoit composé d'un roq vif qui conservait de la neige dans ses fentes, on n'y appercevoit n'y arbres n'y verdure.... Tout annonçait que nous touchions à son extrémité meridionale et que les terres du pic étoient sur lisle de Tssissa(1) ».

Sans doute à cause de la distance et des brumes fréquentes dans cette région, Lapérouse fait une erreur et situe le pic sur l'île d'Hokkaido. Nommé « pic de Langle » sur la carte établie pendant le voyage(2), il se nomme aujourd'hui Rishiri zan et domine de toute sa splendeur l'île volcanique de Rishiri, quelques 25km (13.5 milles marin) à l'est de la ville de Wakkanai.

1 Hokkaido

2 « croquis de la carte des découvertes depuis le départ de Manille jusqu'au Kamtchatka »,

Deux jours plus tard, dès 5 heures du matin, profitant d'un grand ciel bleu (rare en cette saison), nous entreprenons l'ascension du pic, mais 5 heures plus tard, exténués, nous devons renoncer : nous n'avons grimpé que les 2/3 d'un parcours très raide et sans cesse barré d'énormes racines et de rochers qu'il faut enjamber. Mais nous aurons tout de même posé nos pas sur une montagne qui a certainement dû susciter l'intérêt des savants de l'expédition... Mais Lapérouse, qui en avait surestimé la hauteur (1721m.), l'a laissée à tribord et s'en est allé vers le Kamtchatka...



Devant le monument à Lapérouse

Le détroit de Lapérouse

« Ce point de géographie le plus important de tous ceux que les voyageurs modernes avoient laissé à leurs successeurs, nous avoit coûté bien des fatigues et bien des précautions parce que les brumes rendent cette navigation extrêmement difficile et depuis le 10 avril jour de notre départ de Manille jusques au 10 aoust où nous avons traversé le détroit ...»

Lapérouse avait nommé ce détroit « canal de Castries » et c'est Millet-Mureau qui le renomma « détroit de Lapérouse », nom qu'il porte encore aujourd'hui sur de nombreuses cartes bien qu'il ait été rebaptisé Soya Kaiko par les Japonais lorsqu'ils occupaient l'île de Sakhaline (1905/1945).

Pourtant, son passage n'a pas été oublié. Il est bien présent dans les parcours historiques des musées municipaux de Rishiri (avec une gravure de son portrait) et de Wakkanai. Mais le symbole le plus fort, si loin d'Albi, est bien sûr le monument érigé au cap Soya. Fruit de la collaboration entre associations et municipalités d'Albi et de Wakkanai, il est aussi

le témoignage d'une solide chaîne d'amitié qui s'est forgée, année après année, par-delà les océans...

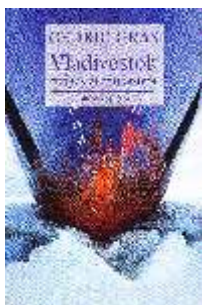
Lapérouse, Esprit des Lumières, est bien là.

Texte et photos:
Bernard Jimenez

De g à d: F. Jimenez,
B. Jimenez, MM. Mitani,
Aoyama, Sato, Yokota,
Mme Ryoko Mitani



NOTES DE LECTURE



VLADIVOSTOK neiges et moussons Cédric GRAS PHEBUS EDITIONS

Voici une chronique de la vie actuelle à Vladivostok par Cédric Gras . Ce "géographe explorateur" a dirigé pendant trois ans l'Alliance française à Vladivostok et y a enseigné le Français. D'une écriture simple et familière, son livre nous aide à comprendre la mentalité des habitants de la ville et des Russes en général. Une dimension romantique et sentimentale est en accord avec la sympathie que nous leur connaissons pour la France et pour Lapérouse.

M.G.

Association Lapérouse-Albi-France: square Botany Bay, 41 rue Porta - 81000 - Albi

Site internet: www.laperouse-france.fr

Courriel: musee-laperouse.albi@orange.fr - Tél.: 05 63 46 01 87

Président: Henry Féral, 189 chemin de Jarlard 81000-Albi Tel: 05 63 60 67 98

Vice-présidents: Marie-Christine Pestel, Michel Gardes

Secrétaire: Henri Colombié, 8 rue Georges Braque- 81000 Albi - Tel. 05 63 60 35 57

Trésorière: Marielle Millois, 15 impasse des Genêts 81000 Albi - Tel. 05 63 46 25 82

Gestion du musée: Pierre Bérard, 23 rue Rochegude 81000 Albi - Tel. 05 63 38 39 84

Adhésion: Particulier: 20 Euros; couple 25 Euros; personne morale, entreprise: 40 Euros

Pour tout renseignement ou adhésion téléphoner ou écrire (un bulletin d'adhésion peut être trouvé sur notre site internet)

Journal de bord

Directeur de la publication: Henry Féral

Comité de Rédaction: Henry Féral, Marie-Christine Pestel, Pierre Bérard, Christian Houles, Henri Colombié, Michel Gardes.

Conception et réalisation: Henri Colombié

